

L'ARCHE *Editeur*

Falk RICHTER

Tout. En une nuit

Traduit par
Anne MONFORT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

TOUT. EN UNE NUIT.

Falk Richter, Fischer 1997

traduction d'Anne Monfort

Tous droits de représentation français réservés par L'ARCHE Editeur
86, rue Bonaparte
75006 Paris
TEL. : 01 46 33 46 45
FAX : 01 46 33 56 40
e-mail : contact@arche-editeur

1. Hôtel

Une chambre d'hôtel. De nuit. Seule.

« I am looking for you, but I cannot find you »

Il passe à travers tous les filets.

Une femme se retrouve dans une situation qu'elle connaît pour l'avoir déjà vue dans des films et essaie d'y être authentique.

(Une chambre d'hôtel, de nuit, une femme seule, au début on n'entend que sa respiration, d'autres bruits proviennent de toutes parts, dans les chambres voisines, d'autres délaissés regardent des films d'amour...à moins que ce ne soient de vrais couples qui font l'amour dans toute la chambre...elle n'en est pas vraiment sûre, parfois surgissent de la musique, de la pluie, des bruits de grande ville, venus on ne sait d'où, on entend des phrases comme « tu as déjà vu la mer ? » et « j'aimerais enfin être ivre auprès de toi »)

LA FEMME

Si même le plafond se met à bouger
Et ces horribles dessins
C'est nous qui les avons collé là
Qui a choisi ce papier peint, finalement

Allô, la réception
un glenmorangie s'il vous plaît

Oui, allô, je suis la chambre du dessous
Vous regardez ces films depuis des jours entiers
Je
S'il vous plaît
Je ne veux pas

Allô
un glenmorangie s'il vous plaît
Oui
j'attends

Oui, allô, chambre 202,
c'est quoi exactement
c'est quoi exactement que vous regardez là
C'est celui...où lui...et puis elle...et puis lui...je veux dire...et puis elle...et puis lui...et
elle est couchée par terre...elle n'arrête pas de se jeter sur le combiné du téléphone...mais
c'est toujours sa mère...qui lui souhaite bon anniversaire...ou joyeux Noël...son père est
mort...la maison brûle...les enfants crient...toutes ces horribles nouvelles...mais elle
s'accroche à cette connerie de téléphone jaune

Mettez plus fort
Je reconnais
On l'a vu
Je veux dire

Ça me rappelle le
non
Eteignez ça

non
tout de suite

(une mélodie qui lui rappelle un souvenir vient d'une chambre voisine, elle tente de chanter une chanson d'amour, mais quelque chose la dérange, soudain la musique s'interrompt, silence)

Oui, c'est moi
la chambre du dessous
je vous entends respirer.
Arrêtez.

A moins que ce ne soit moi ?

(la musique venue de l'autre chambre recommence)

Allô, oui
chambre 202
les murs s'approchent de moi
est-ce que c'est normal ?

Essayez d'appeler le 06 15 41 27 16 s'il vous plaît
Si ça ne répond pas essayez le 06 25 41 27 16 s'il vous plaît
Laissez un message et demandez qu'on rappelle
Ou bien essayez le 06 79 99 50 20 20
ou le 06 79 50 20 20 sans le 99 si ça ne capte pas
06 2 555 69 52, si vous n'avez personne
Essayez
Oui, écoutez
Hé
Ne coupez pas

Essayez le 06 29 227 223
Cherchez tous les numéros où
éventuellement
on peut joindre
quelqu'un
quelque part
Essayez le 06 21 573 572
Passez moi le 01 41 28 97 22
Ou, attendez, le 01 70 91 12 54 99 23

Pas de réponse

Tous ceux qui commencent par 06 25
Tous ceux qui commencent par 06 20 ou 06 30
Essayez toutes les combinaisons possibles avec un 20
ou un 30
Essayez 20 ou 30 et attendez
Essayez le 06 14 27 11 60

ou bien avec 20 ou 30

06 14 27 11 60 31
06 14 27 11 60 32

N'importe où n'importe qui
Demandez qu'on vous le passe tout de suite
Dites : urgent, vite, tout de suite !
Dites : rappelez, tout de suite !
Essayez par France Télécom
faites le appeler
06 14 27 11 60 35
Laissez mon message partout
Dites : tout de suite !
Dites : immédiatement !
N'importe où n'importe qui
06 25 50 20 20
06 25 50 99 20 20
06 25 50 9 20 20 9

Il va bien répondre à un de ces numéros
Et rappelez moi dès que vous réussissez à joindre
n'importe qui n'importe où
Transmettez tout de suite
Ne raccrochez pas
Ne le laissez pas échapper à mes filets ?
Pas cette fois
Et essayez jusqu'à joindre n'importe qui
n'importe où

06 25 20 20 04
06 35 20 50 02
06 20 20 20 14

C'est possible
que cet amour soit devenu un peu abstrait ?

Je vais pêcher dans tous les réseaux possibles
Cette nuit tu ne m'échapperas pas

Et tout d'un coup je pense :
« Même la lune s'est levée, immense
Dans ce bruyant silence »
Ou bien dit-on « Le bruit silencieux des délaissés »
Ma tête qui bondit devant toutes ces images et cette musique dans ma tête
qui correspond à toutes les images dans les quatre coins de mon cerveau
Et tout d'un coup je pense :
« Tout est
Une fiction de cohérence »

Même la lune s'est levée immense
0 6 2 5 6 0 2 5 0 6 3 5 0
et j'ai l'impression que c'est toi que je compte
0 0 6 7 5 2 5 0 6 2 0
et il est très clair pour moi que
0 0 6 0 2 5 2 0 6 0 6
0 5 5 2 5 0 6 0 6
0 0 0 0 6 0 6 6 6 6 0 0
c'est de l'amour de se ramener à ce qu'on est de plus simple
zéro six six zéro zéro zéro six six zéro zéro six
zéro six zéro six zéro zéro zéro zéro zéro
Oui ou non
Une fractale !

Et la seule chose que je veux vraiment savoir
c'est : Est-ce que tu m'aimes encore ?
Où es-tu ?
Est-ce que je peux te joindre d'une manière ou d'une autre ?
Tu nages dans quels filets ? dans quels réseaux ?

« Est-ce qu'on pourrait encore... »
« ou même continuer... »
Ou n'importe quoi d'autre
Je ne sais pas non plus

Reviens maintenant !!

Allô ? Est-ce que quelqu'un peut venir me chercher

*(Silence
Elle entend un bruit)*

Les deux d'en-dessous n'arrêtent pas de se lancer des coussins
Il la transporte d'un bout de la chambre à l'autre
Ils écoutent tous nos vieux disques
Il lui parle tout doucement à l'oreille
Et
Elle lui caresse les cheveux
Il rit
Elle lui répond en souriant

Ils se rapprochent
Il lui prend la main
Elle se serre contre lui
Il la mord sauvagement
Elle lui répond en le coinçant contre elle
Il l'empoigne
Ils se roulent dans les coussins
Elle met la musique plus fort
Il déchire les coussins et les transforme en neige...

A moins qu'il n'y ait là qu'un vieil homme saoul qui regarde la télé ?

Tu es où ?

(Une musique vient d'une autre chambre, elle se rappelle, dit le texte de la chanson sur la musique.)

(D'une autre chambre provient une voix, qu'elle reconnaît, c'est une scène de film, elle parle et joue en même temps qu'elle.)

« Et chaque goutte que je verse ici devient la mer où je me noie...
et chaque cigarette que j'allume devient le feu où je.... »

Tu te rappelles notre première nuit.

Cette soirée, à deux heures et demi du matin. Ton frère et pote étaient complètement bourrés, dans les bras l'un de l'autre, à vomir, on était dans les bras l'un de l'autre, à regarder les étoiles, quelqu'un voulait absolument lancer le feu d'artifice, là, de toutes les couleurs direction le ciel, quelque chose a déconné, quelque chose a pris feu, tout le monde regardait, de belles couleurs, un peu mélangées, personne ne bougeait, silence, le jardin brûlait, les champs brûlaient, les autos des invités brûlaient, tu riais, tu disais : « Regarde, ils ont allumé les champs pour nous, rien que toi et moi et cette mer de flammes... »

On dansait
Dans cette clairière
A perte de vue
Rien que toi et moi
Et cette mer de flammes
Ces feux d'automne

On dansait
On n'avait pas besoin de musique

(Soudain on entend des pas dans toutes les directions, elle court d'un bout de la chambre à l'autre, la musique continue doucement dans la chambre voisine.)

Hé ho !
(Bruits de pas)
Hé ho !!
(Bruits de pas)

Hé ho !!!
(Bruits de pas)

Hé, mets plus fort, je n'entends plus rien !

(Dans la chambre voisine, quelqu'un met la musique plus fort, elle danse, se lance sur le lit, se jette par terre, elle ne sait plus si c'est du jeu ou la réalité, elle se regarde, fait différentes expressions dans le miroir, elle détruit tout l'aménagement de la chambre, puis, dans le silence complet.)

« Et le jeune homme n'apparut pas même la troisième fois, alors la femme courut un certain temps dans sa chambre d'hôtel pour écouter les bruits des grands couloirs immenses. Je m'observe. Je m'observe et j'observe les mouvements de mes pensées. Je veux comprendre comment je vais en ce moment, ce qui m'arrive. Soudain, des sentiments sont là, et tu sais que ce ne sont pas les tiens. Elle commanda une bouteille de whisky à la réception et un couteau de boucher, elle se regarda longuement dans le miroir et sortit dans la nuit. ... Et lentement elle s'approcha de lui. Les bras grands ouverts. Il était là. Un verre à la main. Riait. Heureux d'être sans elle. ...« You promised me poems »...et en deux mouvements violents le couteau arriva entre ses yeux. Exactement là où elle avait tendrement posé ses lèvres le matin. Il demanda : Pourquoi ? Elle sourit, écarta les cheveux collés de son front et lui chuchota lentement : Pourquoi, mon amour ? Tu sais bien pourquoi.

(A partir de ce moment, tout va très vite, il n'y a plus de bruits dans la chambre voisine, on a l'impression que d'autres clients de l'hôtel l'écoutent.)

Allô, chambre 202, dites lui que je suis partie en voyage, hier, dites-lui que je ne suis plus là depuis plusieurs jours. Dites lui « elle a juste laissé un message flou, des bribes de texte », dites lui « 06-06 ça n'intéresse plus personne », dites lui « taxi », dites lui « nuit », dites lui « noir, malheur, manteau d'hiver », dites lui « des systèmes différents, un problème de définition », dites lui « neige, 01, des bribes de message, indéchiffrables », merci.

(elle fait ses bagages avec des gestes peu précis, elle ne prend que les affaires indispensables pour la nuit prochaine, enfiler son manteau, finir un fond de bouteille, brièvement, elle ne sait plus où elle est, reprend ses esprits...)

Hé
regardez tranquillement la télé

(...elle tape contre le mur...)

tu remets ta musique, oui ?

Tu entends
Sinon j'arrive

(...elle va à la porte, soudain elle hésite, rit, elle a une idée, se retourne encore, elle est debout devant le lit, allume une cigarette...)

« A droite c'était ton côté
A gauche c'était mon côté

Et on s'est parfois rencontré au milieu. »

(...et elle met le lit en flammes, la chambre brûle. La musique qui venait de la chambre voisine est maintenant très fort.)

2. TAXI

Partir sans savoir où.

LA FEMME

Euh
Bonjour bonjour euh
Excusez-moi
Mettez plus fort
Vous entendez euh
Euh euh
Roulez
Roulez droit devant vous, allez-y

« Rien que toi et moi »

Oui
Comme notre première nuit
Juste
Juste rouler à travers le pays

Racontez-moi quelque chose
Vous savez
Les chauffeurs de taxi sont si romantiques
Oui
Des vrais hommes dans de vraies voitures avec
ce regard passionné quand vous prenez un virage
et tous ces visages inconnus, tous ces visages excitants, ah

Allons, vous vous appelez comment et,
Non, pas votre nom
Je vais vous trouver un nom
Roulez roulez seulement
sans rien dire
Je m'en occupe

Attendez
Il n'y a pas un film
Où une femme se laisse conduire dans la nuit éternellement
par l'homme qu'elle aime
et il prend tous les virages avec elle
et il passe avec elle dans tous les coins dangereux
Il ne laisse rien au hasard
« Sur la route de nulle part »
Ils s'arrêtent près de l'eau

Ils traversent le parc
Il lui chuchote à l'oreille
Elle n'est pas tranquille, n'arrête pas de changer de place sur la banquette arrière
Il regarde dans son rétroviseur
Leurs yeux se croisent dans le miroir
Pendant que le paysage défile à côté d'eux
Elle se maquille les lèvres
Ses cheveux sont mouillés à cause de la pluie
Et il se réfugie dans sa radio

(elle joue l'homme)

« Allô la centrale
Il y a cette femme sur ma banquette arrière
Elle est mouillée à cause de la pluie
Et elle rit, elle chante, elle parle et
Et elle veut s'arrêter partout pour sortir
Elle dit : Arrête-toi !
Je m'arrête, et elle dit : repars, tourne, arrête,
fais demi-tour, non, plus vite, suivez l'homme dans la voiture de devant, allez !
Elle choisit au hasard quelques passants
Et me fait poursuivre des gens totalement inconnus
Je roule, elle dit :
demi-tour, à 180, frein à main, allez, les feux éteints, tout de suite
J'éteins mes phares
On entre sur l'autoroute
Une autoroute euh quelque part dans le pays
Tout d'un coup elle descend au feu rouge
Apostrophe des gens
Leur pose des questions
Les poursuit, les espionne, prend des notes, se rassoit dans la voiture et se tait
La centrale, centrale !
Au secours ! »

Vous connaissez ce film
Une très belle histoire

Roulez

Elle l'observe
Il devient nerveux
Il parle de sa femme
Attend la réponse de la centrale
Il n'arrête pas de demander : où on va ?
Elle cherche ses yeux dans le rétroviseur et chuchote :
« Roulez droit devant vous jusqu'au bout de la nuit, on va bien arriver quelque part, on n'a pas besoin de but, rien que toi et moi. »

« Rien que toi et moi et cette mer de flamme, ces feux d'automne », vous connaissez ?

(elle chante une chanson, se rappelle quand elle a entendu cette chanson pour la première fois, elle se rappelle la phrase qu'elle pensait au moment, où elle a entendu cette chanson pour la première fois, et elle dit cette phrase)

Vous comprenez
Ça m'est égal que vous ayez déjà vécu, vu ou entendu tout ça en mieux
Arrêtez
Il faut que je téléphone
Passez moi ce truc là
merci

Allô allô
encore sa boîte vocale
sa boîte aux lettres mobile
pour des petits mots de toutes sortes
Mon Dieu
cette annonce
tu ne peux pas te renouveler un peu
Tu sais
Je roule dans la nuit
Devant moi il y a un homme
Assez effrayé
Assez angoissé
Je lui jette des regards
J'étudie tous ces mouvements
Non, il ne s'enfuit pas
Oui je lui donne de l'argent
Je le paie même
et plutôt bien

J'ai déjà dépassé tout avant de me rendre compte
Je me sens en sécurité ici entre ces quatre murs qui foncent
Cette tôle
De temps en temps des gens avec de vraies blessures
Des accidents de la route
Le sang des blessés des femmes en pleurs des enfants qui crient
Les regards désespérés des hommes qui caressent doucement les rayures de leurs voitures
leurs femmes couvertes de sang sur la banquette arrière....

Et je vole dans tous les réseaux
Je me précipite dans toutes les surfaces
Je vole là-haut
Sans mourir étouffée
Ça me rappelle cette femme scotchée au combiné pendant des heures
Pour convaincre son ex
Juste avant de se pendre avec le cordon téléphonique
La pauvre petite était accrochée à son homme par le câble téléphonique
J'arrive à bouger
En tous cas

Et pourtant je cherche
Ta voix
Ta voix que j'aime
Et je ne la trouve nulle part
Où es-tu
Allô allô

En plus je laisse des messages que personne n'écouterà jamais
Je crois qu'on a été coupés
il y a une minute
Recherche réseaux
Mais on est où

Je parle je parle mais tu ne m'écoutes pas
Personne ne m'écoute
Ce sont les moments vraiment tragiques
Qui nous sont restés, mon ami
Laisser de nuit des appels au secours sur son propre
répondeur
Effacer tout le lendemain avant d'être capable
de se rappeler
Ce sont les moments vraiment tragiques
Laisser des messages, quand on se trouve
dans un endroit non couvert
Comme des lettres d'amour enflammées
Tu ne reçois plus que des cendres
Que des messages codés, des énigmes
cryptées
Rien que tu n'arrives à déchiffrer
Tu l'effaces sans y penser

Recherche réseaux
Ça capte pas
Votre correspondant n'est pas disponible pour le moment

Et vous là-bas
Ne me regardez pas comme ça
Chantez-moi plutôt quelque chose ou allumez
la radio
Personne ne peut supporter ça ce silence
Il n'y a jamais eu de silence
Vous comprenez
Il y a une télé qui marche
Un projecteur
Un disque une vidéo un CD
Quelque part il y a toujours quelqu'un qui vient dire « je t'aime » sur l'écran,
exactement au moment
où il me caressait les cheveux
en dégageant mon front
et toutes ces phrases qu'on a déjà entendues

et dont on connaît chaque scène exactement
à en devenir presque malade

Roulez roulez
Je ne veux pas rester sur place
Continuez à rouler
Roulez jusqu'à ce que ne vous n'ayez plus d'essence
et descendez avec moi
Vous n'avez qu'à marcher
Allons ensemble nous trouver
un petit endroit tranquille
Ou attaquer une banque
Ou tuer quelques personnes

C'est possible que vous me trouviez affreuse
Ensuite allons dans un endroit sombre
Appelez votre centrale
Dites :
« Il y a cette femme sur ma banquette arrière
Elle veut savoir
Elle rit, elle chante, elle parle et regarde
Elle est mouillée à cause de la pluie
Et elle se remet du rouge à lèvres
Je lui demande : « vous allez où ? elle dit :
N'importe où, où tu veux, roule tout droit,
on va bien arriver, mon petit, juste toi et moi ! »

Vous savez
Les deux dernières semaines je ne l'ai pas vu
dans notre chambre d'hôtel
Le matin il
me laissait un mot avec ce que j'avais
à faire,
les gens que j'avais à voir,
et ce que j'avais à leur dire,
enfin les questions exactes auxquelles je devais répondre
Le matin je me réveillais
Il était déjà parti
Et puis je trouvais ces papiers
Midi Feldmann Intercontinental Pas de politique
Sourire
ou quatorze heures port de Brockmann robe longue séance photo
Famille Conservatrice Pas de blagues Inquiétude sur la perte
des valeurs
Je passais la journée avec ces pense-bêtes

Pardon
Allô
Euh
Pourriez-vous rentrer dans une autre auto

Pourriez-vous entrer en collusion avec un train en marche
ou vous crasher contre un avion
Et vous réveiller avec moi au milieu de tous ces hommes blessés
Pourriez-vous me toucher au moment où nous
sentirions
vraiment
notre explosion
Vous pourriez faire ça pour moi
Vous pourriez foncer dans un arbre pour moi tout en
mettant votre main entre mes jambes
Je
Je
Je voudrais saigner
Je voudrais sentir le sang couler de ma tête
et laisser des traces
J'ai déjà vu ça
Emmenez-moi dans un cimetière automobile
Organisons un carambolage de masse au cinéma de l'auto
Pendant un de ces redoutables films d'amour
Allons rouler dans les couples enlacés
jusqu'à ce que notre cerveau se disperse à l'intérieur de la voiture
violemment
en morceaux colorés
Du sang
Je
S'il vous plaît
J'ai de l'argent je paie bien
Non

Vous savez
Je viens de voir un film
Où une femme ne cessait pas de brûler
Sans cesse
Elle mourait de différentes façons
Assassinée
Et l'image suivante
elle était à nouveau là
et se précipitait sur la prochaine mort d'un air décidé
Elle revêtait une allure magique
Cette éternelle volonté de mourir
Ce désir absolu Sans perdre une occasion
Cette obsession ne jamais laisser une possibilité
Cette annulation de tout
Pour se jeter de toutes ses forces dans sa prochaine
disparition
C'était merveilleux
A la fin du film elle était là seule
Personne ne voulait plus s'approcher d'elle
Personne ne voulait plus la regarder dans les yeux
Elle était là

Nue épuisée
Seule
Maintenant elle savait
Ce que signifie
Etre en vie
Elle avait tout appris
Dans toute mort il y avait une nouvelle vie

Arrêtez
Prenez sur la droite
Vous êtes redoutablement ennuyeux
Est ce que vous êtes handicapé de la parole par exemple
Ou étudiant alors
Un étudiant en physique dérangé, par exemple
Mais vous comprenez le français ?
Arrête, imbécile !
Hé, j'ai dit arrête !
Non !
Non !
Vous entendez
Arrêtez
J'ai juste parlé toute seule
été emportée par les paroles
Ma langue m'a emmené quelque part
Plus vite que votre taxi monosyllabique
Enlevez vos mains
Je ne pensais rien de ce que j'ai dit je veux dire comme je l'ai dit
Je répète juste des choses que j'ai entendu quelque part
Je n'ai rien à voir avec tout ça
Lâche-moi, salaud
Au secours
....
O.K.
Arrêtez
merci merci
oui
non
d'accord
roulez
je reste ici
merci
bonne vie
comme vous voulez

(elle est seule, on entend ses pas, il pleut, elle chante doucement, les sons d'un accident, des sirènes, des voix en bruit de fond s'éloignent)

This is where I want to be
This is what I need
This is who I want to be

But I know that this will never be mine
The thrill and the hurting
Will never be mine
I know that this will never be mine

3. Grisaille matinale

Elle est face à une affiche de cinéma qui représente une femme immense, propriétaire de night-club, des apparitions nocturnes s'enchaînent, elle est sous la pluie et ouvre différentes valises qu'elle n'avait pas dans la scène précédente, qu'elle a peut-être trouvées ou volées, qu'elle a fait suivre dans une gare ou un aéroport. Dans une valise, elle trouve des vêtements, des produits de maquillage et d'autres objets similaires ; en ouvrant la valise suivante, elle essaie les différents habits, se maquille, tente quelques coiffures...etc, peu à peu elle se transforme en différentes créatures nocturnes, et ressemble de plus en plus à l'affiche de cinéma, un écran de projection représente plusieurs silhouettes féminines.

Parce que cette nuit il s'agit encore de basculer consciemment
Etre à la fenêtre comme une droguée lunaire et fixer la lanterne
Tous les bruits te disent : « Dehors, immédiatement »
Se précipiter
dans les derniers recoins
et déverser en soi toute sorte de liquides
Parce qu'il y a ce désir : tout extraire de soi à coups de griffes, tout ce qui est là, et se cache
du jour
Tu es ton propre crash mannequin et tout, toutes les chansons, tous les espaces, enfin tout est
un moyen au service d'une fin
D'un simple regard on sait : « Si je commence maintenant, je ne m'arrêterai jamais »
Et il y a alors ce silence très très court, avant que ça n'arrive vraiment, inspirer un bon coup

Bascule de lumières : soudain elle se trouve sur la scène d'un night-club, attrape un micro, fait un signe à un groupe de musiciens imaginaire, une musique de fanfare kitsch et dissonante, elle commence à faire des mouvements excessifs, parfois des distorsions grotesques du corps, comme elle imagine l'entrée en scène d'une star du rock déchue, et elle hurle dans le micro :

Running like a crash test dummy
Running on all through the night

Running like a crash test dummy
Running on to get alive

Find a stranger in yourself !
Am I really doing this ?

Something keeps me going
Keeps me going hard and fast

I can never be honest
I'm in it for the thrill
I never loved anyone
And I never will !

Bascule de lumières, la scène est comme au début.

Se retrouver à un endroit part le lendemain matin
et être enfin obligé de capter où on était pendant toute la nuit
Et il y a des trucs partout
Et il y a des tableaux accrochés au mur, des photos de gens que tu n'as jamais vus de ta vie, et
que tu ne préférerais ne jamais rencontrer
On ne peut pas encore se remettre à bouger
Il y a un bras sur toi
Et tu entends des pas
Et tu te souviens que ton mec n'est pas rentré la nuit dernière
ou bien si
Ou qu'il t'a foutue dehors
Ou bien il neigeait
Aucune idée
Je suis où en fait ?

Il y avait un mec bizarre dans le coin et il t'a tourné autour bizarrement
et renversé des trucs bizarres dans des orifices bizarres,
et il y avait d'autres types bizarres assis très bizarrement tout autour,
ils voulaient seulement voir ce qui allait t'arriver, ils ne parlaient qu'en phrases très courtes,
concises, mais en fait tu n'as rien senti de plus
Tout simplement rien

tout semblait déjà évident, avant que quelqu'un n'ai besoin de l'expliquer,
ou tout était déjà dit, avant que quelqu'un n'ose le dire,
nous étions assis dans ces immenses fauteuils
où nous disparaissions
nous dissolvions
comme les mots que nous disions
Quelque part une femme ne cessait de courir dans une vitre en verre
en criant
Je veux voir du sang !
Je veux voir du sang !
Du vrai sang
Mon sang
et son front gardait ces traces
des traces de cette vitre en verre brisée
Elle voulait probablement en apprendre sur elle-même
Je ne sais pas
et des pingouins se dandinaient çà et là
des pingouins dans ces grands fauteuils rembourrés, dans le frigo, devant la télé, dans la
baignoire, partout
des pingouins
ou d'autres animaux polaires égarés, perdus,
à moins que ce ne soient des hommes en costumes de caoutchouc ?
Des animaux au long cou, dont on avait coupé les têtes
et nous étions assis dans de très grands fauteuils couleur chair
personne ne savait si c'était de l'art ou du sous-design
et des filles nues avec des maquillages grotesques étaient couchées là,
dans le coma, attachées au lit, elles ne parlaient que par bribes de phrases, des restes codés de
langage, à propos d'amis qui voulaient écrire les derniers poèmes de ce siècle, qui avaient mis

un CD sur le marché, fabriqué une nouvelle drogue, ou appelé à une sorte de révolution, XX
Cool et des noms que personne ne pouvait ou ne voulait plus déchiffrer
et brusquement tout le monde se mit à parler
d'art enfin de
littérature
de phrases
qui
qui les avaient émus
des paroles
qui les avaient amenés quelque part
et
des nombres
dont ils ne pourraient plus se débarrasser
des nombres qui résonnaient en écho
qui leur ouvriraient ou fermeraient des portes
Et la femme se précipita sur son amant
A la recherche du vrai
de son propre sang
et j'écoutais les coups de son front
Et je dansais
avec ce sentiment
pour un moment
d'être entrée
dans un hangar vide
tous ces hommes comme des instruments
des appareils techniques
et je dansais
pas besoin de musique
je dansais
il y avait enfin ce danger
ce danger du possible
de l'imprévu non-contrôlé
Ne plus répéter tes mots
Ne plus imiter mes gestes
Quelqu'un aurait pu entrer
Pu mettre ses mains sur mon cou
Pu appuyer avec ta main
Je n'aurais pu plus rien dire
Je n'aurais pu plus penser à rien
Ç'aurait été bien

Je n'aurais pas opposé de résistance

Quelque chose aurait pu se passer
Un drame
Un meurtre
Un viol

et soudain ces fauteuils surdimensionnés se mirent en mouvement, tout l'espace tournait avec nous, ce grand hangar où nous avions dansé continuait à danser sans nous, le sang de cette femme sur la vitre en verre, une couleur si belle, une structure si particulière
quelque chose comme ça
enfin

et tout le reste se passait en demi-phrases
une histoire
brièvement ébauchée
vite reconnue
terminée et au suivant
en tous cas il y avait beaucoup de monde
Autour de toi sur toi sous toi
Des masses de gens dans l'obscurité
Une peau nue, de la sueur
Quelque chose exigeant un investissement physique assez violent
Et tu t'es traînée à même le sol comme une poupée mécanique
dansé jusqu'au bout de la nuit comme un sauvage
Jusqu'à te faire attraper
Accrocher quelque part
Des filets quels qu'ils soient
Mille bras sur ton corps
Comme dans ces films animaliers sur les pieuvres
ou les escargots nocturnes ? Je ne sais pas.
Le ciel semble plus jaune mais pas d'un jaune agréable,
une sorte de vert confus, tout dans un flou certain et froid
Il pleut, les couleurs déteignent, se dirigent vers toi, le rythme change à chaque seconde
Tu te souviens que ton mec n'est pas rentré la nuit dernière
Toutes ces combinaisons de chiffres dans ta tête
Tout en vain
Et tu te souviens de cette parole de chanson :
« We're afraid to call it love, so let's call it swimming ».
Exactement : nager, la pluie, l'eau, à la fenêtre pendant des heures, une dispute, il t'a mise
dehors ou le contraire et ensuite tu es partie
Je veux dire que tu te réveilles et vois les premières images de la journée, tout t'est
totalement étranger, aucune idée de où tu es, tu trouves alors ton propre ordre des choses, ta
propre histoire.

L'affiche derrière elle disparaît.

On faisait ça tout le temps, moi et ma meilleure amie de l'époque, et sa sœur et son amie, on
partait et puis :
On appelait ça « Waking up with a stranger », c'était le titre d'une chanson dans un genre de
série de la veille avec un genre de mec qu'on trouvait complètement génial, et on pouvait
alors marquer le maximum de points et gagner des trucs

Se réveiller avec un étranger, mon maximum de points, c'était ça :
découvrir complètement décontenancée
qu'il y a trois messieurs d'âge mur, encore en costumes vautrés sur toi qui t'enlacent et
respirent péniblement

et en plus une femme couchée qui danse sur le sol
et des genres de verres renversés
un genre de dessin animé passe à la télé
et un de ces zèbres en carton avec des tas de bouclettes en couleur
Donald Duck et un lustre en zinc
et des sortes de fanions sur une table basse en verre
couverte d'un dîner de luxe, mais une canette de bière renversée dessus
qui goutte lentement
ça ne va pas ensemble
Et tu vois les restes de la nuit passer
à l'horizon
Et quelque part une chanson un son
que tu as déjà entendu quelque part
Et tu fredonnes doucement et ton regard s'éclaircit
et tu demandes des genres de trucs à la fille couchée là
et la voilà qui dit :
c'est fou, tout simplement fou
d'écrire tout ça
de rentrer à la maison
le montrer aux autres
et remporter le maximum de points.

Elle se laisse tomber par terre comme si elle était dans le coma, comme si elle était complètement ivre, elle se roule par terre, se vautre, enthousiasmée par sa chute, chantonne une mélodie, danse par terre, s'agrippe au sol, embrasse le sol, attrape les valises emplies de vêtements, renifle les habits, fait toutes sortes de choses avec en chantant :

This is where I want to be
This is what I need

Running like a crash test dummy
Running all through the night

This is where I want to be
This is what I need
But I know that this will never be mine

The thrill and the hurting
will never be mine

I know that this will never be mine

Elle se relève, à nouveau vêtue de son costume de base, tous les vêtements sont éparpillés autour d'elle.

Allô, oui,
allô
écoute :

il n'y a que ce qui précède qui est important, enfin, que quelqu'un danse nu devant toi dans un parc sans musique ou met le feu ou envoie sa voiture rouler dans une pente pour admirer

l'explosion avec toi, ça c'est important, ou que quelqu'un te regarde sans rien dire de lui-même, ne dit rien, ne te transmet des messages cachés qu'avec ses regards, ça c'est important, parce que tout ce qui te concerne y repose, et que toute ta vie n'a lieu que dans ton imagination, tu es le personnage principal de ton propre film, tu entends même la musique adaptée à chacun de tes mouvements et de tes pensées.

Se réveiller ensemble et se demander : « Alors, ça t'a plu ? » ou « Alors heureuse », ça ce n'est pas important, c'est banal, petit déjeuner, aller faire ses courses, aller chez le même psy, ça c'est pas important, l'important c'est uniquement quand tout peut encore arriver, que rien n'est encore décidé, que tes possibilités ne s'insèrent pas dans une structure, un ordre, que tu coures en faisant mille détours, qu'il te poursuive, qu'il reste sur tes talons, sans jamais abandonner, mais sans jamais t'avoir vraiment.

Bascule de lumières, elle se cherche un nouveau costume, les affaires ne vont pas vraiment bien ensemble, ne créent pas de silhouette clairement identifiable.

Allô, allô
comment vont les enfants ?
je n'arrive pas à me rappeler exactement si on en avait si on en a
si on voulait en avoir
ou bien je les ai égorgés récemment et ils n'existent plus du tout,
parce que je n'avais tout simplement plus envie de m'occuper du repas du soir et de la vaisselle, de prévoir les vacances d'été ou de réparer des vélos de course
Est-ce que j'ai brièvement été Médée, est-ce que je suis alors allée à une soirée pour tous vous oublier

(elle cite :)

« Je suis une femme courageuse
il faut me porter aux nues »

(elle rit)

Pourquoi les hommes ont-ils des jambes ?
Pour ne pas être obligés de faire de la course en sac !
Bing- bing- bing
Party ! Party !
I am the Earth mother and you are all flops !
Flops, flops, flops !

Allô, allô.

Tout d'un coup on nous a dit :
ne buvez plus de champagne
renversez le champagne
par seaux entiers
Des batailles de champagnes dans la chambre
Tous ces hommes couchés là, tu sais,
je ne m'y retrouve plus moi-même
des jeunes, des vieux, des noirs, des blancs,
plus personne n'a de vêtements,
tous ces corps durs, brutaux, suants,
quelqu'un a un flamand rose en plastique à la main
et chuchote très tendrement à mon oreille, chante tout doucement « Love me tender ! »

en bougeant comme Elvis
Il y a des verres par terre
des cendriers renversés
un genre de costaud est couché sur moi
je peux à peine respirer
quelqu'un tient ma main
n'arrête pas de parler tout seul
De chuchoter
Tout en effleurant ma main
Très doucement
Tu entends je
Allô !
S'il te plaît !
Je
vais décrocher
S'il te plaît
S'il te plaît
j'ai tout essayé
Où es tu !
S'il te plaît, rappelle moi enfin
À un de ces numéros
A force j'aurai dû réussir à te joindre
Qu'est-ce que je peux faire ?
J'ai donné tout mon argent au chauffeur de taxi
Euh
Tout notre argent tu t'en es peut-être rendu compte
Pour qu'il me chante toutes mes chansons préférées
Nos chansons préférées
Seulement rouler droit devant lui
Sans savoir où
Regarder par la fenêtre, écouter de la musique, sans but
Mais tu sais,
notre premier été
Tu avais ce vieux cabrio
Et moi
Je n'avais rien d'autre à faire
Tu as dit :
« Allez, viens, juste toi et moi.
Monte, baby, voici ma veste en peau de serpent
c'est le symbole de ma foi inébranlable en l'individualité et la liberté de l'homme. »
A la radio, rien que des infos sur des meurtres, des génocides, des pédophiles et des violeurs,
des politiciens pervers qu'on avait retrouvés habillés en femmes avec des écorces d'oranges
dans la bouche, des talkshows sur les forêts en péril et la couche d'ozone...
J'ai dit : « Baby, tu as maintenant deux secondes pour me trouver une émission de rock
correcte. Ou on rentre dans le prochain arbre. »
On est sortis de la ville
On a obliqué dans les bois
Vite et dangereusement
On a laissé des traces d'essence dans des jardinets qu'on ne connaissait pas
On s'est arrêté sur le bord de la route

on a mis la musique à fond
Et on a dansé jusqu'à ce que la police arrive
Et nous emmène
Merveilleux

« We were going nowhere
Just driving around
You did all the talking
I didn't make a sound
If I open my mouth
I fall to the ground

Could I open my mouth
There's so much I would say
Like I can never be honest
I'm in it for the thrill
And I never loved anyone
And I never will. »

Je nous ai regardés
T'ai regardé
Tes mouvements quand tu parles
Scrupuleusement enregistrés
Rien ne m'a échappé

Je ne me suis pas laissée tomber
trop occupée
à comprendre ce que tu fais là
avec quels signes tu joues là
et d'où tu sors tout ces mots
De quel film, de quelle chanson, de quel
souvenir

Si j'avais dit le fond de ma pensée quand tu as posé tes mains sur les miennes, d'un air expérimenté, sûr de ton but, comme s'il s'agissait de devenir la copie parfaite d'un couple exactement étudié, que nous admirions tous les deux, tout se serait effondré
Tu n'aurais pas pu continuer
pas pu prononcer de phrase supplémentaire
Silence

Je suis juste incapable d'être sincère
Je crois que je n'ai encore jamais aimé personne
et je crois
que je ne le ferai jamais

« We were going nowhere
Just driving around
You did all the talking
I didn't make a sound

If I open my mouth
I fall to the ground

Could I open my mouth
There's so much I would say
Like I can never be honest
I'm in it for the thrill
And I never loved anyone
And I never will. »

Je nous ai regardés
T'ai regardé
Tes mouvements quand tu parles
Scrupuleusement enregistrés
Rien ne m'a échappé

Je ne me suis pas laissée aller
trop occupée
à comprendre ce que tu fais là
avec quels signes tu joues là
et d'où tu sors tous ces mots
De quel film, de quelle chanson, de quel
souvenir

« You promised me poems »

et maintenant il pleut ici
Et toutes mes pensées
j'ai déjà entendu quelque part quelqu'un les dire
et tous mes sentiments j'ai déjà vu quelque part quelqu'un
les ressentir...

un nouveau sentiment...

Here comes the rain again
Falling on my head like a memory
Falling on my head like a new emotion

I want to walk in the open wind
I want to talk like lovers do

un nouveau sentiment
oui oui

(On entend ses pas)

« Partout le vrai silence
Rien que le ciel de la nuit et des étoiles
Quelque part un avion se prépare tout doucement à atterrir
Le premier métro passe avec vacarme

Le ciel plonge dans les couleurs... »

Les derniers hommes trébuchent le long de l'horizon
Perdent l'équilibre
Sortent des derniers recoins comme des insectes dont tu ignorais même l'existence
Tu les regardes
Te mets un peu à l'écart
Tu regardes la lune s'effacer devant les couleurs du soleil du matin
Tu cherches de l'eau, un étang, un fleuve, la mer urbaine, la dernière étendue que tu puisses encore trouver, ton corps est presque incapable de se déplacer d'un endroit à un autre, il bouge encore, péniblement, sans forces, en se demandant ce que tu envisages de faire de lui cette nuit, et tu le forces à continuer, à arriver encore quelque part avant que la nuit ne s'achève, juste pour ne pas t'écrouler seule dans ton propre lit, juste pour ne pas t'effondrer, aventurier échoué, abandonné dans ton propre appartement, sans la moindre proie, le moindre trophée, le moindre objet qui permette de remonter le lendemain, de s'accrocher quelque part, tant que ce n'est pas ton homme, j'ai faim, j'ai peur de suivre mes propres pas, et soudain la ville revient avec ses bruits de la journée et les gens qui veulent aller d'un endroit à un autre sans perdre de temps, sans regarder sans s'égarer sans se perdre sans se trouver face à soi-même comme un étranger.
Dernière tentative
Dernier départ

(elle se traîne jusqu'au bord de la scène, volontairement sans force et épuisée, comme un animal en sang, on entend doucement les premiers bruits de la ville dans le jour qui se lève, elle installe les valises, drape les vêtements des hommes et des femmes, prend dans une valise des bouteilles, des cigarettes, et les renverse, elle répartit tous ces objets pour créer l'atmosphère d'une soirée orgiaque qui s'est achevée, pendant la scène suivante s'effectue une bascule de lumières, l'espace ressemble à la chambre d'hôtel de la première scène, extrêmement en désordre)

Allô, oui
salut
c'est moi
non ne raccroche pas
tu dors ?

(cette fois elle ne parle pas à son amant disparu)

on est couchés là
oui je crois que les autres dorment ou réfléchissent
tu fais quoi
j'appelle juste parce que
tu veux passer
ça me ferait plaisir que tu sois là
non, aucune idée d'où on est
sincèrement
quelque part entre cinq heures et le lever du soleil
le soleil ne va pas tarder à se lever quelque part, ça s'entend
mais je n'arrive pas à identifier où

on ne peut pas voir ça d'ici
en tous cas l'aube et les premiers oiseaux
ne vont pas tarder à commencer

La nuit

Quand je ne sais plus quoi faire et que je n'arrive pas à dormir
j'appelle toujours une de mes meilleures amies
il m'en reste une de ma petite enfance
et c'est elle que j'appelle
je la trouve dans les situations les plus impossibles
ou bien mon coup de fil la réveille
et je lui demande tout ce qui me passe par la tête ou
raconte-moi quelque chose
comme
est-ce qu'un jour on trouvera ce qu'on cherche
est-ce qu'un jour on sera sincère
tout va s'arranger ou tout va empirer
à quoi tu penses quand tu fais l'amour
ou c'est quoi la musique
Ce genre de choses quoi

Allô,

je suis couchée là dans les restes de la nuit
Le soleil ne va pas tarder à se lever quelque part et je ne sais toujours pas
exactement où je suis et qui est couché à côté de moi
et si je dois me lever pour partir ou non
j'ai traversé la nuit en taxi,
pendant des heures, juste à écouter de la musique et à regarder par la fenêtre,
à souffler des textes de chansons à l'oreille du chauffeur de taxi
et il ne sait plus où il est
Et soudain des sentiments sont là et tu ne sais pas si ce sont vraiment les tiens
« Going nowhere just driving around », « Together forever », « A million shades of blue
when I think of you », « Here comes the rain again », « Talk to me like lovers do », « You
pledged me your heart till death do us part ». Tout. En une nuit. Tout ? En une seule nuit ? Tu
dors ? Hé. Je suis entrée. Dans un hangar vide et j'ai dansé. Dansé. Toute la nuit. Rien que
moi et la musique. Et le coussin, son coussin, déchiré, et soudain il y avait de la neige partout,
mais toute chaude partout. Et ensuite il y avait un genre de femme. Je me rappelle, elle était
couchée par terre, elle est tombée, s'est relevée, courait dans sa chambre, et c'était tout ce qui
s'est accumulé en elle. Elle regardait par la fenêtre. Sans que rien ne lui échappe. Droit devant
elle. En une nuit. Dans sa tête. Et maintenant on est couché ici et c'est comme avant, quand
on ne voulait jamais que les gens rentrent chez eux après les soirées chez nous. On leur
demandait de tous rester là parce qu'on ne voulait pas se réveiller seul le lendemain entre les
verres vides et les cendriers. Et on était couché là et on se parlait pour s'endormir. C'est ce
qui se passe ici. Et je ne sais pas si je rêve. Et je ne sais pas si je suis ivre.

O.K.

une histoire
maintenant je voudrais une histoire
avant que la nuit s'achève
raconte moi quelque chose
n'importe quoi

n'importe quoi qui me fasse dormir cette nuit
une histoire avec de la musique
où la musique est importante
La musique, la nuit, l'amour

(Des bribes de phrase et de la musique extraites de la pièce passent dans des haut-parleurs, d'abord quelques-unes, doucement, puis elles s'amplifient, deviennent toujours plus nombreuses, toujours plus fortes, de différents endroits, comme les dialogues de films et la musique venues de la chambre d'hôtel voisine dans la scène d'ouverture, jusqu'à ce qu'on n'entende à peine ses propres paroles. Elle dit les paroles suivantes, comme si tout ce qui l'intéressait était leur son et l'émotion qu'elles peuvent provoquer en elle parce qu'ils réveillent des souvenirs.)

Comment s'appelle cette ville en fait ?
La dernière cigarette ?
Un glenmorangie s'il vous plaît
06 06 1 25 50 20 20 ou 99
Et puis je vais devenir une rockstar
cette musique dans ma tête
qui correspond à toutes les images aux quatre coins de mon cerveau
Une fiction de cohérence
Quelque part quelqu'un
oui oui
Quelquefois quelque chose
euh

(à peine audible)

« Combien de fois j'ai déjà entendu et lu ces choses, et je les fais quand même et au même moment je suis debout à côté de moi à m'observer, et je suis presque arrivée au bout, puisque je passe en revue les conséquences de toutes les possibilités avant même d'évaluer le premier pas »

Un glenmorangie, s'il vous plaît,
oui, allô,
je suis la chambre du dessous

Vous regardez ces films depuis des jours entiers
S'il vous plaît
Je
Je roule à l'intérieur de moi sans me déplacer
Je reconnais
Éteignez ça

Je...

(Silence)

Je...

(Elle s'endort, tandis que dans la chambre voisine on entend, comme venu d'une télé, son coup de fil de la première scène).